

1914-1918 Bouleversements sociaux et économiques

Dans quelques jours nous allons honorer nos « poilus » et tous les autres soldats morts pour nous.



2. UNE TRANCHÉE EN 1917.

Les principaux pays du globe presque simultanément vont participer au conflit de 1914-18, première guerre mondiale. Les belligérants sont des puissances industrielles et commerçantes qui vont développer une industrie d'armements, et surtout qui vont puiser leurs effectifs essentiellement dans la population rurale, ce qui entrainera une sous-production alimentaire pendant les hostilités et bien après.

Nous avons déjà beaucoup écrit sur le massacre, les souffrances endurées, la vanité de sacrifices et l'injustice de cette guerre. De mémoire, jamais hommes n'avaient eu à subir autant d'épreuves. Les chiffres des morts, des blessés, des invalides ne suffisent pas à décrire ce qui a été vécu par les soldats. Mais nous devons nous pencher aussi sur les conséquences engendrées par ce conflit. Conséquences qui montrent si l'en était encore besoin l'absurdité d'une guerre, et qui ont façonné notre monde actuel.

Dès les premiers mois des hostilités, se pose le problème des effectifs et de l'équipement. La « consommation » en hommes et en munitions dépasse toutes les prévisions. On recrute les réformés, les ajournés, les troupes coloniales. La Grande-Bretagne en 1916 est contrainte de mettre en place la conscription obligatoire pourtant en contradiction avec ses principes. En France, le front et l'occupation du Nord nous privent de 95 sur 125 de nos hauts fourneaux, de 90 % de nos mines de fer, de 40% de notre charbon. Donc industrie au ralenti. Il faudra attendre avril 1916 pour que la production de munitions de 75 soit suffisante. C'est la même chose en Angleterre; en Russie, en Allemagne. On achète au Japon, aux

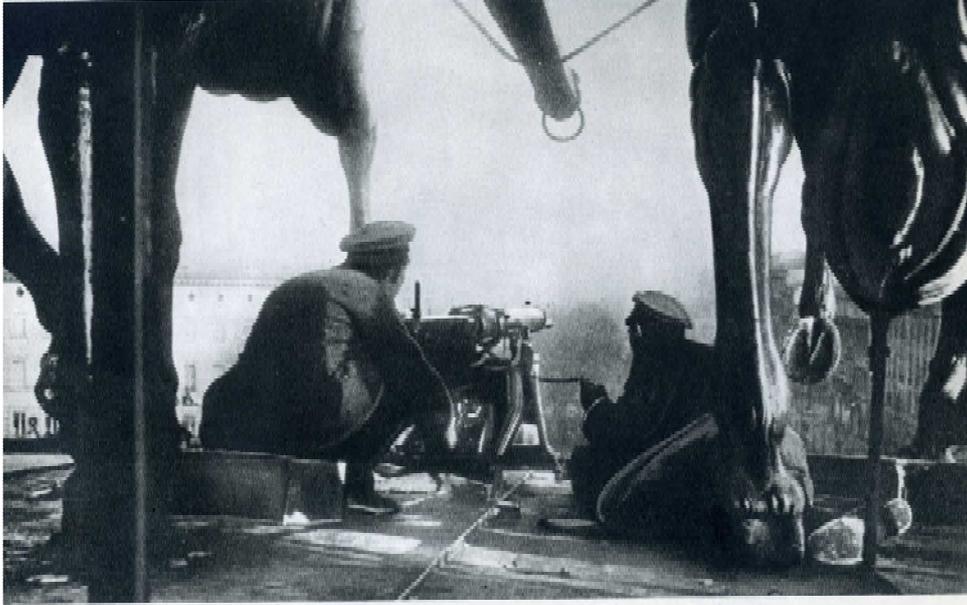
Etats-Unis...Partout la fabrication de guerre absorbe la majeure partie des ressources et de la main-d'œuvre.

En Allemagne on a recourt au travail obligatoire. Partout les Etats font appel à la main d'œuvre féminine. On utilise les sursitaires, les déportés belges, polonais, français. Dans les champs, la main-d'œuvre masculine manque et vieillards, enfants, femmes labourent, font tourner les fermes.

L'Etat dès les premières années de guerre régleme l'économie. Les libertés du commerce, de la production, du travail sont étroitement limitées par un nombre impressionnant de fonctionnaires : en Allemagne jusqu'à 4000 fonctionnaires contrôlent tout le commerce. Censure, suppression de la liberté de la presse, parfois suspension des élections. Même en Suisse pays neutre le Conseil Fédéral reçoit des pouvoirs illimités. Le « défaitisme », les opinions nuisibles, le simple questionnement ne sont plus autorisés. Cette discipline renforce l'autorité des « notables », bourgeoisie qui fournit la quasi-totalité des cadres de l'armée. La démocratie recule, le nationalisme et les extrémismes s'installent. Pourtant en mai 1915 en Suisse à Zimmerwald, une conférence internationale exige « une paix sans annexion et sans indemnité » sans succès.

Le financement de la guerre dépasse de beaucoup les possibilités des Etats qui doivent multiplier les emprunts intérieurs et extérieurs. Sont même touchés les Etats neutres. On achète du blé australien, du fromage canadien, les prix montent, le pouvoir d'achat diminue un peu partout. Cantines, centres d'hébergement pour les ouvriers des usines, pour les enfants... même dans les pays neutres. La dette publique en France passe de 32 milliards à 173. En Allemagne de 5 500 millions de marks à 60 milliards.

A l'arrière le rationnement alimentaire s'installe dès 1916. L'insuffisance alimentaire en graisses et en aliments de base, le manque de savon favorisent les épidémies, la mortalité est en hausse et une baisse de la natalité est enregistrée. En Allemagne où les statistiques sont plus fiables, mortalité des civils augmentée de 14% en 1916, 37% en 1918. Dans les régions montagneuses d'Hongrie et les zones industrielles d'Autriche des jours sans viande dans l'armée sont décidés, on a faim. En



3. RÉPRESSION DES ÉMEUTES SPARTAKISTES À BERLIN EN 1918.



Turquie la ration de pain des troupes tombe à 250 gr/ jour... En France, sucre, pain, lait, huile tabac, charbon sont rationnés. De même en Grande-Bretagne.

Des profiteurs de guerre pointent leur nez. Fournisseurs de l'armée, ils se bâtissent des fortunes aggravant le sentiment d'injustice. Dès 1917, grèves en Allemagne, en France, en Grande-Bretagne. En janvier 1918, 250 000 grévistes à Berlin, mouvement réprimé dans le sang. Mutineries, désertions dans l'armée italienne. Dans l'armée bulgare en avril 1918, des régiments entiers refusent d'attaquer...

*(Répression jan 1918 Berlin BNF)*

A la fin de la guerre la hausse des prix en France est globalement de 256%, en Angleterre de 142%, en Italie 266%. L'inflation crée des mouvements de capitaux, des fuites qui entravent les investissements nécessaires à la reconstruction. On oublie souvent la crise monétaire de 1920. L'Europe est affaiblie, divisée, rivalités et conflits d'intérêt entre les vainqueurs remontent à la surface.

Rancœurs et déceptions, effondrement de l'idéal de justice sociale et de paix renforcent la montée syndicale en Belgique (effectifs multipliés par 7), en France (la CGT près de 2 millions), en Angleterre plus 70%, et cela malgré des effectifs d'ouvriers en baisse. Nous assistons à une triple union entre cheminots, mineurs, ouvriers des transports, union qui façonne déjà l'avenir.

La guerre de 14-18 va accoucher de révolutions, de mouvements sociaux, de luttes nationalistes. C'est la « semaine rouge » de janvier 1919 à Berlin, l'assassinat de Rosa Luxemburg, la Bavière en feu... Une stabilité difficile et précaire. Les traités de 1919 et 1920 sont des compromis. Des nouveaux pays se créent plus conformes aux aspirations des peuples. Les vaincus perdent leurs colonies, leur marine marchande, leurs placements à l'étranger. Des réparations leurs seront demandées ce qui va préparer les événements suivants en installant une amertume chez les vaincus.

La fin de la guerre c'est aussi la fin des monarchies militaires traditionnelles. Les nouveaux gouvernements sont pour la plupart républicains, le principe de la souveraineté populaire est relativement peu contesté. C'est aussi l'élan économique de pays comme le Japon, le Brésil, le Canada... Ce sera aussi les progrès industriels, la fabrication de masse avec le travail à la chaîne et la standardisation de nombreux produits qui après-guerre vont porter un coup à l'artisanat. Ce sera aussi la recherche d'une autre énergie que le charbon qui a fait cruellement défaut pendant les hostilités.

Mais à l'heure du bilan, en France le déficit en hommes de 20 à 40 ans, (donc manque à produire et manque à naître) est de 16 %, la moitié des réserves d'or à vendre pour rembourser les dettes, usure du matériel de transport, usines à l'outillage utilisé à plein et insuffisamment entretenu et renouvelé. En 1920 pour notre pays, 20 milliards de recettes budgétaires contre 46 milliards de dépenses !!

Un espoir, la création de la Société des Nations dont les 5 pays permanents auront le soin de régler tout conflit en prenant des mesures économiques ou militaires. Certains considèrent cet organisme comme un instrument de domination des neuf pays vainqueurs. Embryon de l'ONU actuelle ?

L'Histoire dérape souvent, et les événements nous échappent. Apprentis sorciers nos décideurs ? L'addition est pour le peuple !!